

ISBN: 978-1-4710-8482-9

© 2012

Cet ouvrage est disponible sur internet :

<http://www.lulu.com>

Pour contacter l'auteur : derniere.plume@free.fr

Dernière plume

*À Marie Claude ,Vannina et Jean-Pierre
pour leur aide précieuse et leurs
encouragements.*

- 1 -

Juillet 1999.

Je suis installé dans une vie matériellement facile ; deux enfants, un garçon et une fillette arrivés un peu sur le tard ; un premier divorce à peine oublié et le deuxième en gestation.

La vie se déroule, doucement ennuyeuse sans autre bonheur que de regarder grandir mes deux petits monstres. Fondu dans la masse rassurante de la normalité, je dors.

Seule, la disparition voulue de mon frère Luc, juste avant la naissance de ma fille me hante encore et un sentiment de culpabilité persiste qui me ronge doucement .

Les avant signes de ce qui va se produire sont imperceptibles , pour l'entourage, certainement, inexistants.

Ma fille se prénomme Marie Lucie. Lucie en mémoire de mon frère Luc, façon de lui signifier qu'il me manque malgré nos différences et ces comportements qui me faisaient l'éviter les dernières années ; façon de lui dire aussi ma colère persistante quant à son dernier bras d'honneur à la vie. Mais Luc, Lucie, c'est aussi la lumière.

Le petit prince est un superbe bonhomme bouclé, blond aux yeux de faon. Je lui dois quatre bonnes années de nuits sans sommeil et une fatigue bien ancrée.

Bref, en juillet 99, je suis un papa poule fatigué mais plutôt fier de sa progéniture, aux aguets du moindre rôl de travers.

Pas d'avis sérieux de coup de vent, mer calme.

La tempête se lève lorsqu'une varicelle frappe nos deux chérubins.

Soins, veilles : inconscient du danger, je suis très rapidement contaminé et me transforme du jour au lendemain en vieil adolescent boutonneux.

Sans doute que mon état de fatigue physique et surtout psychique ont fait de moi la victime idéale, incapable de résister.

C'est ainsi que lorsque le SAMU m'embarque pour le CHU, je suis déjà dans le coma ; j'apprendrai plus tard que les 20 minutes qui nous séparent du service de réanimation peuvent être fatales .

Les trois jours suivants sont critiques au point que le chef des urgences prie ma femme d'annoncer à ma famille que je vis mes derniers instants.

Plus grand chose à faire : sous assistance respiratoire permanente, j'ai les poumons plein d'eau et un risque majeur de surinfection.

Mon corps est une masse informe et sans intérêt duquel je me sens, par intermittences, complètement détaché.

Naturellement, toute visite est formellement interdite.

Le coma est prolongé artificiellement afin de m'éviter les souffrances d'une agonie imminente et seuls, quelques soins incontournables me sont prodigués.

Contre toute attente, au bout de 3 jours j'échappe de justesse aux charmes cachés de la dame noire. Les médecins se démènent, me sortent du coma, m'y replongent car je suis en pleine détresse respiratoire et violent.

Cela, durant pas loin de 3 semaines pendant lesquelles je vais « voir du pays » ! J'alterne entre des périodes « terrestres » d'une extrême lucidité, des périodes d'images mentales allégoriques hallucinantes de couleurs, des voyages extra corporels avec retour douloureux ...

Pour avoir parcouru, peu de temps après sa parution le livre « La vie après la vie »¹, je gardais en mémoire le fameux tunnel et la grande lumière ; sans doute espérais-je vaguement y avoir droit le moment venu, à moins que le vol de chewing-gum chez le buraliste lorsque j'étais enfant ne représente un obstacle majeur.

Là, lors des reprises de contrôle de mon corps, la souffrance physique est telle que la peur cède la place à une lassitude extrême, proche du renoncement à la vie.

¹ Mon père, médecin, possédait une bibliothèque fournie dans laquelle je puisais de temps à autre .

Dans ces moments là, il n'y a ni avant, ni après aucun regret ni désespoir, juste une supplication adressée au néant : maintenant, ça suffit.

Intubé depuis trop longtemps, je ne peux plus parler ; je ne peux pas écrire non plus. Il m'arrive de pleurer de colère et d'impuissance à en finir.

Sorti du coma et certainement sorti d'affaire, je me souviens, mimant avec les doigts des ciseaux s'ouvrant et se refermant, avoir demandé à plusieurs reprises à mon infirmière d'arrêter là mon calvaire.

Bien sûr, malgré mon regard éloquent où passe toute ma détresse, j'essuie des refus systématiques accompagnés, parfois, de quelques larmes de compassion.

En désespoir de cause, et bien que je sois sanglé à mon lit au niveau des poignets, je vais tenter un jour d'arracher mon tubage d'assistance

respiratoire, choisissant le moment où le personnel de réanimation est en débriefing.

Vaine tentative : le monitoring remplit sa fonction d'alarme, une horde de blouses blanches se jette sur moi et au bout de quelques secondes un masque à oxygène vient remplacer le tuyau de torture qui pend à présent dans ma main.

Dans les yeux de l'infirmière qui me plaque le masque sur le visage, la colère et la détermination se transforment en fierté.

Je la maudis! Mais je crois savoir aujourd'hui quel genre de pensées peuvent traverser au moment d'un suicide ; *« allez, je jette l'enveloppe , il restera bien la lettre. »*

Il n'est question ni de courage, ni de lâcheté à propos d'une décision qui s'impose d'elle même et apparaît inéluctable.

J'accepte enfin le dernier geste de mon frère Luc et l'acceptant, je le comprends et je lui pardonne ; au delà de l'exaspération que je ressentais et qui signait sans doute nos ressemblances, il est partie de moi et je le défends à mon tour comme il l'a fait si souvent dans nos jeunes années.

Heureusement, à de nombreuses reprises, je m'échapperai de cet emballage devenu insupportable, sans comprendre le mécanisme qui me propulse dans cet état si particulier ou toute sensation physique disparaît. L'impression qu'il ne reste que l'essentiel: moi sans l'enveloppe. Aucune impression d'étrangeté, c'est comme une logique acquise spontanément et qui ne nécessite aucune explication. Je n'ai aucun pouvoir sur le déclenchement ni l'arrêt du phénomène.

Cela se produit, c'est tout et c'est très confortable .

Je suis incapable malgré la fraîcheur de mes souvenirs - si l'on peut appeler cela des souvenirs tant ils sont intemporels-, de restituer chronologiquement les différents événements qui se sont produits ; ils existent dans une sorte de présent éternel et leur imbrication est complexe : alternance de visions allégoriques et de situations tout à fait réelles (dont le sens m'apparaîtra bien plus tard), balades extra corporelles, intrusions involontaires dans des corps étrangers que je nomme « Bugs de retour. »

En ce qui concerne les visions allégoriques, la première est la seule que je sois capable de situer dans le temps : sans doute le 2ème ou 3ème jour de mon séjour en soins intensifs, donc lors d'une phase où mes chances de survie apparaissaient comme les plus compromises . Quant aux suivantes, elles arrivent « en vrac », ce qui n'ôte rien à leur signification potentielle.

La revue de vie

A l'instant où se déroule cette vision, je n'ai plus aucun doute médical sur ma mort imminente.

Je me trouve soudain dans la cour d'un château médiéval ; c'est un embrasement de couleurs à dominante rouge et j'ai la sensation d'une chaleur de fournaise autour de moi, comme si j'étais immergé dans un chaudron en ébullition.

Des trompettes retentissent – tonitruantes – pour annoncer une cérémonie dont je sais qu'elle me concerne.

Successivement, des personnages apparaissent sur un chemin de ronde dominant la cour et dans des alcôves comme autant de statues d'église.

Ils entament un débat à mon sujet où il est fait état de la façon dont j'ai mené ma vie ; ils semblent bien me connaître et j'en « reconnais » certains.

J'assiste, muet, à la scène qui m'apparaît si loufoque que, sans doute dans un soubresaut de bon sens, je me dis que je délire au point que le thermomètre ne va pas tarder à exploser. Les personnages sont engoncés dans des tenues d'époque moyenâgeuse informes, ridicules. Ils composent une sorte de tribunal où chacun a un avis à donner.

Les voix s'élèvent, solennelles, dans un ordre établi puis, soudain, une dispute éclate dont je suis la cause. La cacophonie tourne rapidement au pugilat. L'incongruité de la situation m'amuse et je me prends à rire, en me disant que si la décision de m'envoyer au paradis ou en enfer dépend de ces guignols, j'ai tout le temps....

C'est alors qu'un personnage haut en couleur et qui a visiblement autorité sur le groupe fait son entrée et la dispute retombe presque instantanément.

A l'instar des autres, sa tenue est grotesque ;
il porte une perruque de travers qu'il maintient de la main.

Il vient à moi et comme son visage inspire malgré tout
le respect, je cesse de me moquer.

J'entends alors ceci :

*-Tu t'es laissé aller , ce n'est pas cela que l'on attendait
de toi.*

*- Comme tu as pu le constater, nous sommes partagés
quant à la décision de ton admission.*

J'acquiesce en détournant le regard ; c'est vrai,
je me suis laissé aller à mourir .

Une voix s'élève comme pour prendre ma défense ;
puis une sorte de sentence à laquelle j'adhère tristement ,
tombe : - *Tu vas faire du rab .*

C'est bien plus tard que cette première vision
grand-guignolesque dont l'absurdité apparente peut être
mise sur le compte d'une fièvre extrême prendra toute
sa valeur à mes yeux.

Je suis là très loin de la description du fameux tunnel et de la divine lumière, mais il ne s'agit pas non plus d'un rêve anodin .

Si la scène relève de l'onirique pur, elle touche pourtant à ma réalité présente : car avant cet accident de santé, jamais le désir d'en finir ne m'a effleuré, aucune pensée suicidaire ne m'a jamais traversé l'esprit.

Au fil du temps, j'ai acquis la conviction que, si j'ai acquiescé à l'évaluation puis à la « sentence » de ce tribunal de fantoches, c'est que j'ai laissé s'exprimer un niveau de conscience différent ; un autre « moi » -le vrai ?- aurait saisi l'opportunité d'une mort accidentelle pour faire l'école buissonnière hors de la vie terrestre.

Quant à la symbolique médiévale, elle me posera longtemps un problème dans le sens

où je n'ai pas d'affinité particulière pour cette période de l'histoire ; je penserai même que le film des Monty Python "Sacré Graal" a peut-être influencé cette vision par son sens du comique et de l'absurde.

Mais c'est bien après ma NDE² que je m'intéresserai aux bestiaires fantastiques médiévaux.

² NDE ou EMI : Near Death Experience ou Expérience de Mort Imminente

Le survol des ruines ...

C'est une vision qui ne dure pas très longtemps ; elle semble revêtir un caractère initiatique car un guide est présent à mon côté .

Nous survolons -comme en hélicoptère mais sans hélicoptère - une ruine poussiéreuse, une structure totalement disloquée et grise dont on peut deviner qu'elle fut monumentale. Pas un de ces temples détruits dont quelques éléments donnent encore des indications précieuses;non,c'est un enchevêtrement informe, un amoncellement sur une étendue immense, contrastant puissamment avec la ville moderne qui l'entoure .

Mon guide m'indique que le lieu est sacré. Ces images me sauteront au visage quelques années plus tard au lendemain d'un certain 11 septembre.

Je dois préciser que là, les images n'étaient pas « photographiques », c'était plutôt une évocation mentale extrêmement puissante, induisant un souvenir très limpide d'un fait non encore accompli.

Préciser aussi que je prends en considération tout ce que j'ai pu capter dans cet état si particulier de conscience élargie sans me préoccuper de la chronologie des événements.

La grande roue et le musicien de la matière

Au début, c'est un son qui m'interpelle, un son très étrange dont je m'approche comme le ferait un zoom, un zoom à grande portée et extraordinairement rapide.

Là, sous la terre, est profondément enterré un cerceau immense, de plusieurs kilomètres de périmètre.

Je ressens comme une puissance disponible colossale .

Un homme portant un casque de chantier est là qui joue avec des particules. Il semble créer et s'amuser d'une sorte de musique qui résonne loin , loin , loin.... Celle-la même qui a excité ma curiosité . Pour cela, il fait implorer de petites quantités de matière qui semblent disparaître dans le néant .

L'écho est énorme et le son ou plutôt la vibration, impressionnante, accompagnée d'un effet acoustique de cave profonde ou de puits.

Le sourire de l'homme au casque est celui d'un fou qui vient d'accéder à un instrument dont la maîtrise dépasse ses connaissances, mais qui en joue tout de même, grisé sans doute par l'ignorance de ce qu'il va déclencher de bon ou de mauvais .

Quelques années passeront avant que je prenne connaissance de la construction du plus gros accélérateur de particules jamais construit, celui du CERN. Là encore, je serai sidéré lorsqu'une photo aérienne me fera redécouvrir l'in vraisemblable chantier lié aux espoirs de nos apprentis sorciers !

A quel niveau de perception étais-je donc, pendant cette période comateuse ?

Quelle sorte d'oiseau, et dans quel pays ?

La région est montagneuse, pentes abruptes et végétation verdoyante bien que pauvre ; il fait chaud.

C'est le paysage qui monte vers moi en tournoyant.
Peut-être l' Atlas ?

Un poids lourd peine au long d'une piste étroite et interminable qui serpente au flanc de la montagne, en bord de précipice. Une colonne de poussière s'élève derrière le véhicule .

Un gigantesque troupeau de moutons dévale la pente en direction du camion ; en arrivant à la hauteur de celui ci, les bêtes affolées et propulsées par celle qui les suivent, ne dévient pas de leur trajectoire. Les premières contournent à grand peine le véhicule qui s'est immobilisé, certaines passent sous le châssis, toutes gagnent le ravin où elles chutent en tournoyant, d'autres sont piétinées.

Les animaux s'entassent à présent sur les flancs du poids lourd, tellement nombreux que certains sont projetés par dessus le toit. Sous la pression, l'engin commence à glisser doucement vers le vide ou il bascule avec la totalité du troupeau.

Seul équivalent émotionnel, le spectacle d'un raz de marée dévastateur tel qu'un tsunami ou notre impuissance face à une force irrésistible et qui nous ramène à notre humble condition humaine.

Je classe cette vision au rang des allégories, malgré l'extrême précision des images et de l'action.

Sans aucun doute, une réponse-certainement symbolique- me sera donnée un jour.

- 3 -

Perception, perception

Le rabot à seringue

Tiens un rabot électrique ! Qu'est ce que ça peut bien faire dans un service de réanimation ?

De toutes façons, il est trop loin de mon lit et hors de mon champ de vision pour m'assurer de sa réalité ! D'autant que, bardé de tuyaux comme je le suis, pas question de me lever pour une inspection approfondie de l'objet ! Il va falloir se débrouiller autrement.

Fonction zoom : non ce n'est pas un rabot. La couleur vert pastel me rappelle pourtant je ne sais plus quelle marque d'outillage .

Zoom plus : il y a une grosse seringue bridée sur l'objet.

Zoom dedans : circuit imprimé mais on ne va pas détailler : moteur ou moto réducteur système vis écrou qui pousse sur le piston de la seringue....Trouvé !

C'est un appareil pour vider une seringue avec vitesse de poussée réglable. Un truc destiné aux infirmiers flemmards et aux types qui n'ont pas de veine !

Aucun intérêt. Retour .

L'objet de ma curiosité se trouvait sur une petite desserte située assez loin derrière moi, à droite.

C'est uniquement la curiosité qui pousse à « zoomer », alors que l'on est physiquement incapable de soulever une paupière.

Il ne semble en rien étrange, lorsque le corps n'est plus en mesure de répondre à un ordre venant du cerveau, de faire appel à des fonctions avancées de perception ; car l'on n'est plus que cela, un état de conscience dont certaines fonctions s'animent sans que l'on en soit autrement surpris.

Passé muraille

Flip Flap, Tap tap, Flap, Tip

C'est à côté. Qu'est ce qu'ils font ? Qui donne une fessée à qui ?

Zoom à travers le mur : bigre ! Il y a du monde là dedans ! Pas moins de quatre blouses blanches sont affairées autour d'un bonhomme à poil, d'environ 70 ans et qui me semble être de type asiatique.

On le tourne, le retourne, on le claque avec la paume de la main sur les cuisses, le ventre, les joues, les bras ... Massage Asiatique, histoire de rétablir la circulation ?

L'homme est sur le point de partir. J'aimerais dire aux blouses blanches d'arrêter, mais je suis intubé et mon état n'est guère plus brillant que le sien.

Mais à quoi cela sert-il de jouer les passe muraille si on ne peut communiquer avec personne ?

Coup de Fil , coup de gueule...

-?

- *Oui il est probablement sorti d'affaire, mais je ne peux faire aucun pronostic sur les séquelles possibles ; il est passé fin. Il se peut qu'il n'en ressorte pas avec toutes ses facultés mentales.*

Un électro-encéphalogramme et nous en saurons un peu plus.

-

- *Vous êtes tous les mêmes lorsqu'il s'agit de vos petits intérêts, vous savez nous solliciter. Mais qu'est ce que vous croyez ? Nous ne vous attendons pas pour accomplir notre travail !*

-

- *Lorsqu'il s'agit de défendre et de soutenir l'hôpital de proximité, personne ne s'émeut ! Pourtant, vous, les dirigeants de PME, vous avez votre mot à dire auprès des élus locaux!*

-.....
- *Mais vous ne pensez tout de même pas que l'on fait de l'urgence à deux vitesses ?! Notre vocation est de sauver des personnes et nous mettons tout en œuvre pour y parvenir. Quand ils arrivent en réa , c'est leur dernière chance et peut être moins .*

-.....
- *Vous connaissez notre taux de réussite ? Sur les quatre dernières admissions, trois viennent de sortir les pieds devant, si ça peut vous aider à réfléchir ... Je peux vous assurer que si le quatrième s 'en sort , nous serons récompensés de nos efforts !*

Et ainsi de suite.

Peut-être quelqu'un se reconnaitra t-il dans ce dialogue dont les répliques de l'un des deux intervenants sont masquées afin de lui épargner un peu de honte. Bien que je me demande si ce genre de sentiment fait partie de la panoplie de la personne en question.

Oui, il peut arriver qu'on capte des conversations téléphoniques en stéréo lorsqu'on est presque mort et une fois de plus, c'est la curiosité qui guide.

Une sorte de zoom instantané sur une personne ou une scène se déclenche sans que l'on sache comment on accède à la « page » qui nous intéresse, et sans aucun souvenir de l'index qui permet de s'y rendre sans détour. Un magnifique GPS spatio-intemporel et intuitif, comme si l'on était branché à ce que l'on va, faute de mieux, appeler le " grand tout ".

Suis je enceinte ?

Elle me regarde comme si j'étais un chien écrasé sur le bord d'une route. A croire que je suis mort ou inconscient ! Si je n'avais pas ce tube dans la trachée, je lui dirais deux mots à l'infirmière de service !

Je lis dans ses pensées comme dans un livre ouvert :

" Il est pas brillant le Clafoutis. C'est bien perdre son temps que de faire une échographie sur un truc dans cet état. Pfou ! ce soir j'ai une de ces séances de repassage qui m'attend... "

Mais trois infirmiers arrivent pour expertiser le Clafoutis sus nommé. Échographie abdominale, ils vont peut être comprendre de quoi il va mourir et comment il se peut qu'il vive encore ; c'est toujours instructif !

Gel , sonde ; trois visages tournés vers l'écran du PC. *CHU de Roanne ??...* C'est le logo sur la blouse du grand au long nez... Mais qu'est ce que je fais à Roanne ? Les deux autres n'ont pas de badge et semblent bien se connaître .

Une main sur la sonde et l'œil sur l'écran, le plus petit du trio commence mon exploration méthodique. A son assurance, je devine que c'est un crack de l'échographie.

Le plus titré des trois a le profil du parfait leader, mais devrait aller chez le coiffeur. C'est lui qui commande :

" Fais voir la vésicule "

" Ouais, c'est de la boue sa vésicule, on pourra pas la garder ."

" Le foie maintenant ; énorme ! "

" Non, mais regarde : tout est énorme ! "

" Fais voir le cœur là , là le ventricule... ! »

" Trop gros, c'est qu'un œdème ce type !"

Et il ajoute : " *C'est peut être pour ça qu'il est encore vivant ! Avec un cœur pareil* "

Je regarde l'écran avec eux ; je n'y comprend rien, sinon que le « clafoutis » a sûrement dépassé la date de péremption. J'envisage la suite sans tristesse ni rancune : « *Et bien mon vieux, non seulement tu n'es pas enceinte mais en plus, tu n'as plus aucune chance de réutiliser ce corps, il est bel et bien foutu .* "

Plus tard, lorsque je raconterai l'épisode au chef des urgences (grosse tignasse sympathique),il changera de couleur et particulièrement quand j'évoquerai le logo "CHU de Roanne": car nous étions bien à Thiers mais un médecin venu du CHU de Roanne était effectivement présent à ce moment là.

"Ce jour là, me dira le chef des urgences, vous n'étiez pas en état de voir ou d'entendre quoi que ce soit et je peux vous assurer que vous ne valiez pas bien cher ..."

Si ce ne sont pas mes sens qui m'ont permis
« d'assister » à cette scène ainsi qu'à d'autres,
que l'on m'explique comment j' ai pu accéder
à des informations aussi détaillées?

Compassion

Je l'entends penser et pleurer intérieurement ; je ne la vois pas mais sa présence et l'image qu'elle me fabrique d'elle même est très précise : la soixantaine, toute petite, malingre, humble, sensible, réservée, usée par une vie passée à côtoyer la misère et la souffrance humaine .

Elle est remplie de compassion pour le « clafoutis » répandu devant elle. A deux doigts de la retraite, elle craque, alors qu'elle en a vu bien d'autres.

*" Mon Dieu, faites qu'il s'en sorte, celui ci ,
je vous en supplie mon Dieu ..."*

"Hexomedine", c'est ce qu'elle me passe sur la figure et sur le corps, avec un gant sans doute. Des gestes maternels. Je ne ressens rien, mais elle pense, comme à voix haute.

J'essaye vainement de la rassurer, de lui dire que tout va bien et qu'elle ne doit pas s'inquiéter pour moi ; vainement.

Et je me prends à pleurer moi aussi, incapable de lui donner l'équivalent de ce qu'elle vient de m'offrir sans s'en douter. Mais mes larmes ne coulent pas et mon témoignage de reconnaissance et d'amour reste lettre morte.

Est-ce l'étrangeté d'une situation qui déclenche un « éveil » soudain ?

Voyages , voyages ...

Rien , aucune sensation corporelle .

Je me promène dans le décor , sans aucune contrainte physique, sans limitation .

Ça vient de commencer sans avertissement : tout ce que je perçois est non seulement précis au sens de l'image mais aussi de par la composition .

Je suis la feuille dans l'arbre ; il fait nuit et une pluie fine rend la scène étincelante.

La lumière des lampadaires de la rue que je domine se diffracte sur chaque gouttelette d'eau, sur moi la feuille puis sur moi, le goudron de la rue, sur moi, le pare brise du poids lourd . Je suis tout et partie de tout.

Rien d'étrange à se retrouver à tous les niveaux de la matière, simultanément. Il est même très

confortable de vibrer sans aucune douleur et d'occuper tout l'espace, d'être l'espace ou l'inverse peut être.

Plus rien ne demande le moindre effort de compréhension ni d'adaptation.

Je suis tour à tour spectateur et acteur du grand film mais sans rien éprouver, juste avec la conscience d'être conscient.

Cela a duré des heures sans doute, mon seul repère temporel étant la fréquence des " plocs" engendrés par les petits impacts des gouttes de pluie.

Ni ennui ni interrogation, tout est simple, clair, paisible. Je suis totalement synchronisé à la vibration universelle, je suis la vibration dans toutes les plages de fréquences.

Bug ?

Soudain, clac ! Je me retrouve dans un corps. Mais ça ne va pas du tout, mon dernier souvenir d'occupation d'un corps ne correspond vraiment pas à celui ci. De plus, je ne suis pas seul ; ça bourdonne de sentiments qui me sont inconnus. Je veux sortir tout de suite, il y a erreur !

J'en prends conscience d'un coup : ces sensations corporelles étrangères... Je suis une femme ! Le brouillage mental devient terrible, je ne maîtrise plus rien ; je rassemble tout ce qui ne correspond pas dans un coin : je dois accepter d'être « l'autre » très vite car c'est insupportable .

Voilà, je suis en phase : je suis « elle », c'est obligé, je n'ai pas d'autre possibilité. Quelques secondes et c'est mieux, la panique disparaît et je parviens même à oublier que je suis autre. .

L'occupation durera quelques heures.

Je m'évaderai probablement lors d'une phase de sommeil mais je n'en ai aucun souvenir précis.

« Elle » se trouvait sur un lit d'hôpital.

Sans pouvoir la décrire physiquement, je pourrai la reconnaître si je la croise un jour.

Ce qui reste très précis, ce sont les sensations physiques qui diffèrent de celles que je connais en tant qu'homme. La poitrine, bien sûr, m'a marqué : son volume, son poids et ce qu'elle représente pour une femme.

La répartition des masses, leur sensibilité, sont également très différentes, plus harmonieuses et subtiles .

Il y a également un abîme dans la manière de fonctionner mentalement : pas de répit, je « pédale » sans arrêt, parfois sur deux voire trois sujets simultanément . Une vraie ruche à idées !

Enfin, le souvenir est très agréable malgré la souffrance que cette femme subissait alors. Et s'il m'était donné de choisir, je me réincarnerais en femme !

Le gain essentiel de cette intrusion involontaire reste l'acquisition d'une connaissance primordiale : les sentiments et ressentis spécifiques d'une femme à l'égard de son enfant.

Je ne rentrerais pas dans les détails, aucune explication ne peut valoir le vécu ni la comparaison avec les sentiments d'un père ;d'autant que ces sentiments me sont devenus difficiles à extraire tant j'en suis resté imprégné.

Sur ce point précis, j'ai sans doute subi une modification irréversible qui constitue une vulnérabilité tout en me rendant plus fort .

En second lieu, cette expérience va, naturellement, impacter mes choix, mes attirances, bouleverser mes critères ,tant sur l'appréciation de la beauté que sur l'approche de la « compagne idéale ». Celle à qui je voudrais sans doute ressembler, que je pourrais comprendre et accepter dans nos différences et par nos complémentarités.

Tout un programme !

Ticket de retour

Dernière promenade aux abords du CHU ; je flotte au gré des vibrations ambiantes, inconscient du confort, d'un tel bien et rien être.

Je suis en totale harmonie avec le "grand tout" sans y trouver la moindre anomalie ni interrogation sur mon état présent .

Soudain, me voilà face à une entité, une sorte de gardien cotonneux auquel je prête un contour humain par simple convention. Je ne saurais le décrire mais nous sommes dans le même niveau de vibration et je le reconnaîtrais infailliblement si je devais le rencontrer à nouveau .

Il s'adresse à moi et m'impose un choix, me demande de prendre LA décision.

A ce moment, nous sommes sur une sorte d'esplanade au dessus de l'hôpital, face à deux portes de service.

« *Cette porte : vous restez ici ; l'autre, vous repartez d'où vous venez , mais je vous avertis : pour cette dernière, ce ne sera pas facile. »*

Je décide de rentrer ; par devoir envers mes enfants, mais c'est peut-être aussi acquiescer au verdict de ma revue de vie. C'est donc sans appréhension particulière que je pousse le battant de la porte de retour.

Instantanément une douleur intense s'empare de moi; en un quart de millionième de seconde, je viens de réintégrer mon enveloppe charnelle et en même temps toutes les souffrances, toutes les lourdes contraintes de la vie.

« *Quel con tu fais !* » C'est ma première pensée ; car l'incarnation, je l'avais oublié, c'est ignoble, odieux, insupportable.

" *Ce ne sera pas facile.* " Bel euphémisme !

Chaque atome composant mon enveloppe, chaque terminaison nerveuse ou sensitive est un fardeau et semble inadapté à reprendre les commandes du maudit « clafoutis ».

Je suis plongé dans de l'encre , c'est noir de chez noir. Une infirmière aspire, désinfecte ma gorge encombrée de tuyaux, en extrait une sorte de compresse d'une longueur interminable et répète avec moi : « *C'est noir de chez noir.* »

Une autre femme, que j'identifie à quelques larmes, comme étant celle dont la compassion m'a tant ému, nettoie le sol à côté de nous. Elle s'arrête et me prête ses yeux quelques secondes afin que je contemple la détresse d'un corps nu, décharné, jaune orangé, qui revient si péniblement à la vie.

C'est le seul instant où je serai à la fois dehors et dedans, dernière manifestation d'une expérience « out of Body. »³

³ Expérience hors du corps ou " sortie de corps"

Je ne sais pas que le calvaire ne fait que commencer ;
le pire étant qu'à présent, je possède une base de
comparaison qui accroît le niveau de ma souffrance
et me fait regretter ma stupide décision.
Si seulement cela pouvait être une seconde naissance !

- 6 -

*God is a Concept by which we measure our pain*⁴
(John Lennon)

Les deux années qui suivent mon EMI sont cauchemardesques.

Je me bats pour retrouver la santé et je reprends très vite mon travail. Je retrouve une certaine saveur à la vie dans laquelle domine un sentiment d'optimisme.

Une ombre au tableau : j'ai beaucoup de mal à effacer l'expérience et lorsque je tente d'évoquer le sujet avec mon entourage, les yeux s'arrondissent ou se détournent.

Je comprends que j'agite le spectre du grand tabou et que mon discours fait s'interroger quant à ma santé mentale.

⁴ *Dieu est un concept par lequel nous mesurons notre douleur*

Deuxième ombre : ce que je nomme en moi-même « le grand tout » est là, à ma portée, il faudrait juste que j'arrive à écarter ce rideau invisible qui m'en sépare ; je me surprends parfois à faire un geste de la main....

Cela devient une obsession. Je me sens de plus en plus isolé de tout et de tous, porteur d'un lourd bagage dont j'ai du mal à identifier le contenu.

Je prends chaque jour conscience qu'une transformation profonde est en train de s'opérer en moi. L'une des premières manifestations est cette lassitude qui s'installe dans ma vie professionnelle : je ne comprends plus vraiment pourquoi m'acharner à gagner encore plus d'argent, encore moins à briguer une promotion.

Quelque chose vient de tomber sur les lames de mon parquet : les dents du loup !

Le regard que je porte sur les gens a également changé et de façon brutale : maintenant, alors que j'étais plutôt laconique et distant je cherche constamment le contact et l'échange. S'est installé un profond respect des autres, une grande tolérance dont je ne saisis pas vraiment la raison même si j'en connais la bien faisante nécessité ; dans le même temps et paradoxalement pourrais-je dire, les bribes de croyance que je pouvais avoir en un être suprême ont disparu : je ne crois plus en Dieu, ni en diable d'ailleurs.

Je reprends la moto, activité passion délaissée peu avant la naissance de mes enfants par souci de prudence quant à mes nouvelles responsabilité de père.

Dans ce milieu des motards, riche en personnages drôles et sympathiques, je crée avec bonheur de nouveaux liens d'amitié.

En outre, je m'aperçois très vite que la crainte d'un accident qui ferait de mes enfants des orphelins a disparu, chassée par l'ouragan de l'EMI.

Une deuxième année passe.

Chaque jour, les souvenirs de l'aventure ressurgissent avec autant de fraîcheur.

Chaque jour je me sens d'avantage isolé, à ne savoir que faire du bagage toujours pas déballé.

De ce bagage, je vais finir par extraire ce que je nommerai un « kit de survie en milieu hostile » et dont la composition est la suivante :

-Un « jemefoudelamort » sans mode d'emploi mais d'utilisation très intuitive .

-Un Jepettelemiroir plus compliqué et toujours sans notice.

- Quatorze tonnes de concentré d'extrait de tolérance (bien peu pour affronter le monde)

- Un Tétoidonk à utiliser sur sa propre personne (pas facile)

- Un Ecoutedonk très efficace combiné avec le Tétoidonk

Le premier évènement déclencheur sera la sortie du film *Matrix* qui m'apparaît comme un petit chef d'œuvre.

La similitude avec L'EMI par laquelle on approche de la grande vérité pour replonger dans une matrice de mensonges et de cécité constitue un choc qui va déclencher des réactions en chaîne dans mon esprit. Je décide alors de considérer mon environnement comme une matrice limitée que, lors de L'EMI, j'aurais observé depuis l'extérieur ; ce qui semble l'évidence même. En tous cas, ça fonctionne et me voilà à beaucoup mieux accepter la matrice et ses détestables contraintes.

Le deuxième évènement aura lieu le lendemain du onze septembre 2001 : l'image de ce qui restera des tours jumelles du World Trade Center me replonge deux ans en arrière dans ce souvenir trop clair d'un survol en « hélicoptère » virtuel.

Cette fois, c'en est trop ; je dois faire le grand déballage du sac et mettre à plat tout ce qu'il contient. Car je viens d'intégrer le message : il ne m'était pas demandé de sauver les tours jumelles, non ! Mais je ne dois plus occulter mon expérience et ses implications. Ces souvenirs que je m'obstine à vouloir enfouir, m'assaillent constamment pour me rappeler que je n'étais pas dans un rêve ou un songe hallucinatoire.

Tout ce qui arrive au cours d'une EMI est comme un ballon que l'on essaierait de couler dans l'eau par la seule pression des mains : il résiste et profite de la moindre faiblesse, de la plus petite perte de vigilance pour remonter à la surface. Pour moi, le ballon m'échappe à chaque heure de chaque jour.

Cette étape psychologique dépassée, l'isolement gagne encore du terrain ; car je sais à présent que je dois évoluer et cela me conduit à prendre des décisions assez lourdes de conséquences et à m'imposer de

nouvelles règles de vie, une nouvelle éthique.

Règle N°1 : Ne plus jamais accepter l'inacceptable, quel qu'en soit le prix !

On ne revient pas de si loin pour cirer des chaussures, ni pour amasser un pécule en vue du jour où l'on repassera de l'autre côté.

Le ton monte à présent dans le foyer à la plus petite fausse note dans cette nouvelle partition.

Les moindres discussions avec ma femme dégénèrent tout de suite, sont stériles et me répugnent par les violences verbales qu'elles déclenchent.

Je cède de plus en plus facilement à la colère et j'ai l'impression de refouler ce que je souhaite devenir, malgré les valeurs de respect nouvellement installées.

Enfin, rien dans ma vie conjugale ne correspond à

mes nouvelles aspirations ; le plus insupportable étant les effets collatéraux dont mes enfants sont à présent les victimes innocentes.

C'est leur mal vivre intolérable qui va me faire prendre la décision de quitter le foyer. Mes enfants sont trop jeunes pour que la situation ne leur semble pas incompréhensible ; pendant les premières années, j'aurai la certitude qu'ils ont ressenti cette rupture et mon départ comme un abandon des plus injustes.

Il est vrai que mon raisonnement d'alors peut sembler déroutant en terme de sens des responsabilités. Car, il y a deux ans, j'aurai pu mourir, j'ai failli mourir ; j'ai "choisi" de revenir pour mes enfants. Et à présent, bien que plus que jamais conscient du miracle qu'est chaque instant d'une vie, je choisis sciemment d'abandonner ma famille...

Quelque chose me dit que je n'ai pas fini d'entasser les contradictions.

La dépression, latente depuis quelque temps finit par s'installer pour de bon, malgré le soutien constant de mes proches et la rencontre de ma nouvelle compagne ; je ne la remercierai jamais assez de sa présence à la fois tolérante et énergique ; comment a-t-elle fait pour me supporter durant les années difficiles qui ont suivi ?

La transformation s'effectue donc dans la douleur, parfois dans l'incompréhension de mes proches, dans mes propres doutes aussi sur ma santé mentale, mais à aucun moment sans amour.

Les années passent, plus sereines malgré tout grâce à ma compagne.

Les week-ends et les vacances, nous partageons avec mes enfants des instants de bonheur éphémère dont la qualité me conforte quant à cette décision

qui me paraissait si contraire à leur épanouissement.
Mieux : nous nous découvrons dans ce qui n'avait
jamais été, la sérénité et les éclats de rire réparateurs .

Au fil des années, j'ai tenté de leur inculquer le
sens de la dérision face aux situations pénibles, de
leur apprendre à dédramatiser et à profiter pleinement
des bons moments de la vie.

A l'âge de raison, ils vont décider de me rejoindre,
m'offrant ainsi la plus belle des récompenses, celle
d'avoir le bonheur de les voir grandir chaque jour .

Envolées dès lors les douleurs de la mutation ;
mais il aura fallu dix ans de galère et de destruction
à petit feu de ce que je ne suis plus. Plus question alors
de tergiverser dans les décisions qui se présenteront
à l'avenir:

Du douloureux ? Ok ...

De l'intuitif ? Pas de problème.

De l'inacceptable ? Hors de question !

Règle N° 2 : Tuer la peur.

Illustration personnelle : après 17 ans de bons et loyaux services dans une entreprise de premier rang, je démissionne et me mets en danger en changeant d'employeur.

Ni l'opportunisme, ni l'appât du gain ne sont à l'origine de ma décision ; le jour de mon départ, beaucoup m'ont certainement vu pleurer et pour ce qui est de l'argent, j'ai - hélas !- les preuves tangibles d'une catastrophe financière personnelle.

Non, j'ai fait ce choix par conviction et respect de mon propre code de déontologie. J'avoue y avoir trouvé un plaisir intense, proportionnel aux difficultés rencontrées ; jouissif oui, de braver l'un de ces nouveaux seigneurs de la finance, faiseurs de fric à court terme qui n'hésitent pas à mettre en péril la pérennité d'une entreprise

de 80 ans et donc les emplois de personnes totalement impliquées dans un savoir faire et une réussite reconnus mondialement !

Et puis, il était impensable pour moi de me laisser « corrompre » ; foin de mes petits intérêts personnels, je me devais d'être « exemplaire », du moins à mes propres yeux !

Il est probable que peu de mes collègues auront compris ma décision qui ne ciblait qu'une tête. J'ai fait mouche, je le sais, et je garde comme un trophée la colère et l'humiliation de mon ex-futur boss ; il n'y a pas toujours que de la compassion chez moi.

Vanité que tout cela ? Pas sûr : tenir tête à un donneur de leçons bavard et puant n'est pas anodin et prouve s'il en est besoin que tout ne s'achète pas forcément dans ce monde.

Je remercie ce pitoyable échantillon de nos minables traders de m'avoir poussé dans mes ultimes

retranchements, seule reconnaissance qui soit tolérable à son égard.

Je réitère deux ans plus tard avec mon nouvel employeur. Les motifs sont plus subtils, seul luxe accessible au libre penseur que je suis à présent devenu .

Tuer la peur , la peur tue l'esprit. (merci Van)

Les années passent ; elles n'estompent ni n'émoussent les conséquences de l'expérience de mort imminente, au contraire.

Il subsiste beaucoup de questions sans réponses, trop de convictions, trop de contradictions déstabilisantes.

Il me reste encore beaucoup de travail à faire sur moi-même pour comprendre toutes les répercussions de l'expérience et être en phase ou du moins accepter la souffrance permanente et la terrible solitude qu'elle engendre.

Et Dieu dans tout cela ?

Dieu, je le vomis alors que je n'ai pas encore 20 ans ; depuis ce jour où mon meilleur ami disparaît dans un accident.

A ce moment là de ma vie je suis encore croyant mais de cette façon infantile qui fait tendre à croire que Dieu est d'abord là pour s'occuper du bon agencement de votre petite vie.

Ma colère est à l'image de mon ignorance, terrible ; tellement que, même si j'ai « grandi » depuis, je suis resté athée et j'ai fait mienne la définition de John Lennon (en tête de chapitre) : Juste un concept par lequel nous mesurons notre douleur. »

Il me reste le sens du sacré au sens chamanique du terme et celui de la poésie : « Dieu, c'est la place fraîche sur l'oreiller » disait Cocteau.

Il est certain que l'on peut se demander pourquoi s'imposer des règles et une éthique aussi rigoureuses voire contraignantes, si aucune foi , ni croyance , ni connaissance particulière ne les dicte ?

De même, pourquoi une telle nostalgie de la mort et de ce qu'elle propose et aucun désir d'abrégé sa vie, bien au contraire ?

Autant de questions sans réponses .

En attendant, rompre l'isolement, trouver une aide. Pas facile dans un domaine aussi mystérieux et tabou sans tomber sur des charlatans s'affublant du titre de psys en tout genre, gourous exploités, voire curés racoleurs prompts à récupérer la misère de votre solitude pour vous tailler un costard à leurs mesures.

Heureusement que parfois le hasard ...

Règle N°3 : Bannir le mot " hasard" de son vocabulaire.

« Le hasard , c'est Dieu qui se promène incognito » (Albert Einstein)"

Un soir, sans doute inspiré, je commence à chercher sur la toile EMI ou NDE. Après avoir zappé quelques sites racoleurs ou –et- mystificateurs, je finis par « atterrir » sur IANDS. Là, pour la première fois, le sujet qui m'obsède semble traité de façon pragmatique et sur fond de raisonnements cartésiens. Je me reconnais dans certains témoignages au point qu'il me semble voir enfin le bout de ma solitude .

Quelques échanges avec le docteur Jean-Pierre Jourdan et il me proposera de témoigner dans le cadre d'un article qui paraîtra dans le journal *Le Point*. Je le ferai, sans grande conviction et avec le sentiment désagréable d'effectuer un striptease.

Quelque jours après l'interview, un photographe du *Point* vient à mon domicile prendre quelques photos.

Il me demande si c'est dans le cadre de l'article sur les EMI et engage la conversation ; elle sera longue : très intéressé par le sujet, il pose question sur question et semble ahuri par mes propos. Il finit par m'avouer qu'il arrive directement de chez une jeune femme sollicitée pour le même article et ne cache pas son étonnement quant à la similitude de nos discours. D'autant que les différences sont grandes entre nos caractère et le contexte dans lequel a eu lieu notre EMI (la jeune femme a été électrocutée) ;

je le vois vraiment déconcerté, troublé, curieux aussi.

A la suite de son passage, je pense qu'il serait bon de prendre contact avec cette jeune femme pour échanger sur nos expériences.

J'y pense ... et puis j'oublie.

Règle N°4 : Ne plus jamais se taire.

Quelques mois passent. L'article étonne un peu mon entourage et suscite diverses réactions. J'en garde un sentiment globalement positif mais aussi frustrant car le sujet n'a été qu'effleuré.

Peu à peu, mes difficultés à communiquer s'estompent, mais j'apprends en même temps combien il est difficile de paraître crédible lorsqu'on aborde certains ressentis si particuliers, propres à l'expérience.

Ça ne m'effraie plus : je sais que je passe de temps en temps pour un véritable allumé mais une fois sur dix j'ai face à moi une écoute honnête et curieuse .

A nouveau, un témoignage m'est demandé dans le cadre d'une émission télévisée, cette fois.

J'accepte au prix d' un trac d'enfer ; ce n'est pas la peur de raconter, mais celle de me trouver confronté à des marchands de sensationnel et dans la même soupe que certains professionnels de l'esbroufe. Cependant, le tournage me permet de rencontrer quelques personnes venues apporter leur témoignage ; un repas à notre intention dans le studio de tournage va prendre une dimension à laquelle je ne m'attendais pas.

Cela commence par une courte présentation de chacun des participants ; puis un silence s'établit, nous n'échangeons que des regards, les mots -rares- semblent superflus.

Une connivence spontanée se lit sur les visages, dans les regards et les sourires.

Aucun de nous n'éprouve le besoin de raconter son histoire ou de poser des questions aux autres.

Un peu inquiet, notre hôte remarque aimablement :
« *Quel silence ! C'est incroyable, vous semblez en famille et extrêmement décontractés , heureux »*

Je réponds :

« *Pour ma part, je savoure l'instant. La rencontre est merveilleuse et ce que chacun d'entre nous donne dans son regard à l'autre me suffit ."*

Alors ,mon voisin :

« *Oui exactement ; c'est un moment exceptionnel où chacun d'entre nous a déposé son armure, celle qui nous protège du scepticisme. Moi, on m'a fait bouffer des cachetons pendant des années pour que je me taise. J'ai aujourd'hui devant moi des personnes qui appréhendent totalement la difficulté et les effets d'une NDE et je n'ai pas besoin de leur expliquer , ils savent .' »*

Quelques mois plus tard, la video* de l'émission est mise à disposition de chaque participant.

Je découvre alors, avec beaucoup d'émotion, les autres témoignages et particulièrement celui de Vannina Schirinsky.

Me reviennent alors les propos du photographe missionné par *Le Point* concernant la lumineuse électrocutée.

Pourtant, en étudiant ce documentaire, certaines constantes me gênent dans tous ces récits de NDE :

- le tunnel
- la rencontre avec la lumière
- l'amour inconditionnel

*<http://vimeo.com/7493897> « *Le grand retour* »

Pour moi, pas de tunnel, pas de lumière et pas d'amour dans mon EMI, juste une revue de vie un peu grotesque. J'ai comme l'impression d'avoir été privé de dessert.

Paradoxalement, j'ai pourtant droit aux mêmes effets secondaires :

- changements de valeurs
- empathie
- disparition de la peur de la mort
- respect de la vie
- abandon de toute croyance ou religion
- résonances quotidiennes de l'expérience

Je n'en ressens aucune frustration, d'autant que je trouve à ces descriptions de la grande lumière et de l'amour inconditionnel un côté angélique qui me laisse sceptique.

Au fond, n'est-ce pas simplement là l'écho d'une culture religieuse ?

A force de croire, ne finirait-on pas par voir ?

A contrario, la similarité des effets secondaires me trouble. Quelle est la réelle cause de tels changements et pour quelle raison les effets sont-ils identiques alors que nos parcours de vie nous différencient tous?

Pourquoi des règles, qui à aucun moment ne semblent avoir été dictées, sont-elles admises et souvent appliquées par des personnes qui -combe de l'ironie- semblent devenues réfractaires à tout dogme ou croyance ?

C'est à ce moment précis de mon histoire que je décide de ne plus me taire. Un sujet aussi lourd d'implications exige réflexion, recherche personnelle et attend au minimum des hypothèses à défaut d'explications scientifiques.

Il devient pour moi impératif de sortir d'un état obsessionnel pénible au quotidien.

Et il n'est pas question d'accepter des théories toutes prêtes ni de retricoter une foi bien confortable en un Dieu plus que jamais hypothétique.

- 7 -

Lors de mes recherches sur les états de conscience modifiés, la théorie de l'hologramme appliquée à l'univers et à notre mode de fonctionnement cérébral va me permettre d'échafauder une base cartésienne et me conduire, avec l'acceptation de l'expérience, à un mieux vivre. Si je ne détiens pas la « vérité », c'est au moins un placebo efficace .

J'adhère avec enthousiasme à la définition du hasard selon Einstein : Dieu qui se promènerait incognito. Oui, le message est pour moi des plus pertinents.

Combien de fois, ce que l'on attribue au hasard revêt un sens qui nous interpelle au point de nous en dissuader ; quelle intervention apparaît là, quel clin d'œil nous adresse t-on depuis une dimension inatteignable ?

Je suis devenu sensible aux signes et j'essaie de vérifier chaque fois que possible leur validité ; le nombre de réponses positives accroît ma vigilance. En bref, après quelques années passées à me heurter à des hasards que j'avais du mal à admettre comme tels, j'ai fini par me convaincre que ce dernier n'existe pas, tant il engendre des coïncidences parfois prodigieuses.

De la à dire que Dieu s'adresse à moi incognito...
Il a d'autres chats à fouetter !

Je rapproche ces "hasards" et intuitions spontanées des phénomènes de perceptions particulières vécues lors de l'EMI. Et si se brancher instantanément sur un objet hors de portée ou sur une conversation téléphonique, répondait à une même logique ?

Karl H Pibram physiologiste du cerveau , suggéra que l'hologramme offrait un puissant modèle des processus cérébraux.

David Bohm qui avait travaillé avec Albert Einstein conforta la théorie de Pibram et soumit la proposition d'une organisation holographique de l'univers.

Pibram stipula que notre cerveau se comporte comme un hologramme et que la vraie réalité se trouve dans l'énergie que détectent nos sens et pas dans les objets que nous appelons réels. Selon lui, nos sens se conjuguent pour créer l'illusion du monde qui nous entoure.

Il ne s'agit là que de théories ; dans l'optique où les lois physiques de l'univers y répondent, chaque parcelle de l'univers contient les informations de l'univers entier. Ces lois n'iraient donc pas à l'encontre de celles de la physique quantique.

Selon ce principe, nos perceptions ne seraient donc pas limitées par l'éloignement ou un obstacle matériel qui s'interposerait entre nous même et le son, l'image ou toute forme d'onde ou de vibration.

On peut penser que dans un état de conscience « normal » nous utilisons des « filtres » destinés à limiter le trop grand nombre d'informations à traiter simultanément .

On peut en déduire que, lors d'une EMI, ces filtres seraient désactivés ainsi que le « software ⁶» habituel, celui que notre « hardware » (alias le cerveau) a élaboré pour traiter les informations délivrées par notre environnement. 71

⁶ ensemble d'informations relatives à des traitements effectués automatiquement par un appareil informatique

La question est : comment ce software peut-il accéder à des informations aussi précises et ciblées en occultant les sources d'approvisionnement conventionnelles que sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher mais également en excluant sa culture de base et cela sans apprentissage ?

Ce qui me frappe le plus dans mes souvenirs de NDE c'est cette absence d'étonnement face à ma propre capacité à percevoir le tout et le détail avec comme seul déclencheur du "zoom", ma curiosité ; comme une compréhension immédiate et innée de l'hologramme dans sa totalité.

Certains ont décrit cette sensation comme un « retour à la maison » ou comme l'acquisition d'un savoir universel. Dans de nombreux cas une fusion avec le tout est ressentie.

Sur ces bases qui me sont sympathiques, je vais tenter d'ouvrir mon esprit le plus largement possible dans le but d'identifier des éléments qui

me permettraient de consolider cette théorie.

Je me plonge dans des souvenirs ou des émotions non induites par mon vécu, mais qui ont fortement marqué mon imaginaire.

Quelques pièces de puzzle m'apparaissent, sans signification évidente voire frôlant l'absurde.

Blade Runner : je visionne le film pour la 20ème fois au moins en notant méthodiquement quelques images symboliques qui me fascinent : la chouette , la licorne , le dragon. Un désir presque oublié refait surface : un tatouage ; pourquoi pas un dragon ?

Mais dans les innombrables représentations de dragons que je recueille, aucune ne me satisfait.

Et me voilà devant un petit puzzle dont je ne possède pas l'image définitive et dont le nombre de pièces semble ridicule. Je finis par abandonner, un peu découragé.

Le contact avec d'autres « EMIstes » me semble une autre voie à explorer et je prends contact avec Vannina Schirinsky, l'un des témoins qui m'a le plus marqué.

Son interview révélait des différences notoires dans nos expériences, mais de grandes concordances dans nos visions de la vie après l'EMI. Une confrontation ne peut qu'être instructive.

Une rencontre a lieu, très enrichissante pour moi. Il faut dire que, de par le recul formidable qu'elle a par rapport à son EMI, Vannina en fait une analyse impressionnante.

De surcroît, elle est un exemple parlant des effets post EMI : elle ne se tait sur rien, ne dissimule aucune de ses convictions et s'impose des règles de vie draconiennes auxquelles elle ne déroge que bien peu.

A la fois brillante et profonde, elle est bouleversante dans le sens qu'elle donne à sa vie et son énergie est contagieuse. Une guerrière !

C'est aussi une artiste qui possède son propre atelier d'enluminure. Elle m'invite à le visiter ; ses réalisations reprennent les thèmes médiévaux, on y trouve donc dragons, licornes et chouettes en abondance !

Mes contacts avec Vannina deviennent réguliers et une amitié solide s'installe, basée sur le partage.

Il me semble retrouver une relative normalité. Cependant, j'ai encore un cap à franchir, un objectif que je me suis fixé, un « travail » pour lequel je trouve tous les jours une bonne raison de faire autre chose.

Le reste de ma vie doit être conforme à mes convictions.

Je sais que je ne vais pas changer le monde et que les fruits de mon expérience ne peuvent se transmettre comme un simple savoir faire, mais chaque jour je dois m'efforcer d'être meilleur.

La goutte d'eau dans l'océan, soit, mais l'océan est fait de gouttes d'eau.

C'est un véritable engagement de ma part au point que j'éprouve le besoin de le marquer d'un signe symbolique : ce tatouage auquel je pense depuis si longtemps, j'en ai, cette fois, la vision exacte : une licorne sortant des entrailles d'un dragon agonisant.

C'est Vannina, familière de ces bestioles, qui dessinera la maquette. Le résultat est magnifique.

A partir du moment où je prends rendez-vous avec un tatoueur, j'entre dans une semi léthargie, repoussant l'échéance sous des prétextes divers.

Le jour où le tatoueur zappe notre rendez-vous, je me sens plutôt soulagé.

Qu'est ce qui m'a pris ? Est ce que tout cela a un sens ?

Ce que j'ai pris pour des signes ne sont peut-être que des délires de l'imagination ; où est le rationnel dans cette lubie?

Et si je subissais tout simplement l'influence de
Vannina – qui n'a pourtant rien d'un gourou – et
de sa belle philosophie ?

Vannina, qui s'est installée en Corse depuis
quelques temps, m'annonce sa venue dans la région
pour participer à une exposition artisanale à Issoire.
c'est une belle occasion de nous revoir .

Et là s'ouvre ce que j'appellerai une parenthèse :
la veille de sa venue, tandis que je lui envoie un
email pour convenir d'un rendez-vous, trois syllabes
me martèlent le crâne: *ven de ta* : vendetta !
Stupide : Vannina n'est qu'à moitié Corse, et ce que
je connais d'elle ne cadre vraiment pas avec la
radicalité de ce mot chargé de haine.

Cependant, il résonne encore en moi et dans mon
email, je demande à Vaninna si elle comprend ce
que cela peut bien vouloir signifier.

Le lendemain matin de bonne heure, Vannina m'appelle depuis son portable : elle est arrivée la veille et n'a donc pas pu lire mon message.

Nous décidons de nous retrouver au centre d'Art Roman d'Issoire.

En arpentant les rues vers notre lieu de rencontre, je passe devant l'échoppe d'un tatoueur et j'ai l'impression qu'on me tape sur l'épaule : « *Oui je sais, je sais !* ».

L'impression persiste quand je pénètre dans les somptueuses salles voûtées de l'ancienne abbaye : licornes, dragons, chouettes, tout le bestiaire fantastique est là, grandeur nature ! Dans une salle contiguë, Vannina m'accueillera d'un sourire narquois : « *Toi qui aime les licornes et les dragons , tu es servi, non ?* »

C'est un peu plus tard, à la terrasse d'une brasserie où nous nous sommes installés pour déjeuner que je lui raconte l'anecdote du message non décodé ; lorsque je m'enquiers de la signification du mot *vendetta* pour

elle, la réponse tombe immédiatement : avec un sourire, elle sort de la poche de son jean un splendide couteau fermant et le tend vers moi en déployant la lame ou est gravé *Vendetta*. Puis, visiblement satisfaite de l'effet produit, elle le referme dans un petit claquement sec, fermant la parenthèse.

En repartant, je m'arrête chez le tatoueur et je prends rendez vous.

Bien sur, on peut rester perplexe à propos de cette anecdote et de ce que j'appelle une coïncidence prodigieuse, un clin d'œil.

Mon interprétation est simpliste : *Vendetta* ouvre une parenthèse qui réclame une attention particulière aux faits qui vont se produire jusqu'à la fermeture de celle ci et valide leur contenu . Une sorte de « *Écoute bien ce que l'on a à te dire.* » Peu importe l'origine du message et que j'en sois même, peut-être, l'auteur ; une auto stimulation en quelque sorte : et pourquoi non ?

Me voilà au pied du mur... que j'ai édifié.

Que vais-je faire à présent ?

Chaque matin, devant ma glace, la licorne me rappelle à mon pacte: devenir ce que j'ai décidé d'être ; comme si l'incrustation dans ma chair du dessin définitif confirmait le caractère irrévocable de mon engagement.

Il est vrai que peu à peu, une transformation s'opère en moi, discrète parce qu'intime et certainement imperceptible pour mes proches.

Il me semble que des antennes invisibles sont braquées en permanence sur une nouvelle réalité totalement altruiste où le don, la transmission et l'absence de jugement gouvernent mes actes.

Dans cet état d'esprit, mes vieux fantômes s'éloignent et j'arrive à intégrer plus sereinement l'idée d'une vie pourquoi pas longue bien qu'éprouvante et décevante.

Bien sur, il y a des « récompenses », des petits bonheurs mais qu'attendre d'autre que des satisfactions éphémères ?

Cependant, ces convictions qui s'installent m'apportent la sérénité ; je me détache de jour en jour de ces grandes interrogations qui m'obsédaient, les réponses viendront ou non, peu importe. Je reste à l'écoute, mais rien ni personne ne peut altérer ma façon de voir les choses à présent.

L'impression d'avoir un pied dans le « Grand Tout ».

Ce que j'observe autour de moi étaye les fondations sur lesquelles j'appuie mes théories.

Un exemple sur le thème de ce que nous sommes réellement et que nous dévoile une EMI : la disparité dans les fratries.

Comment des frères et/ou sœurs peuvent-ils se ressembler physiquement et, dès le plus jeune âge, se démarque parfois si fortement par leurs comporte-

ments , leurs aspirations, leurs prédispositions spécifiques ?

Et si nous disposions tous d'un bagage antérieur qui transparaîtrait dans nos comportements et nos sensibilités, un bagage qui ne résulterait ni de notre éducation, ni de notre milieu, pas plus que de la génétique ou de l'expérience ?

Et si l'âme (il faut bien lui donner un nom) décidait un jour - peut être de façon collégiale avec le "Grand Tout" - de grandir en s'essayant à l'épreuve de l'incarnation ?

Les filtres puissants sont automatiques, on oublie tout avant de devenir locataire d'un corps ; le cerveau s'éduque(le hardware)⁷ et utilise le software limité qui va avec, fabrique un affectif, utilise un mode de pensée adapté à un environnement hostile.

On peut penser que chez certains, les filtres ne fonctionnent pas toujours très bien et apparaissent

⁷Matériel informatique physique, par opposition au software, matériel logiciel..

alors des « monstres » dont le génie n'est peut-être qu'une réminiscence (on ne peut pas ne pas penser à Mozart.) ou de ces voyageurs dans le temps que sont les médiums et qui ont lucarnes sur le « Grand tout.»

L'état de conscience n'est alors relié qu'au hardware et ne communique que très peu avec ce qui en nous, en sait beaucoup plus .

Les notions de bien et de mal sont également revisitées après une EMI et le respect, l'humilité s'installe automatiquement devant tout être humain sans que l'on ne comprenne pourquoi.

Face à ce changement profond qui peut apparaître dérangent, une hypothèse me séduit assez :

imaginons un jeu de rôle où les âmes auraient pour mission de se confronter au mal et de trouver des solutions pour l'éradiquer ; ces mêmes âmes qui auraient encore beaucoup de chemin à faire pour être "abouties" .

Afin de rendre le contexte du jeu le plus hostile possible, l'introduction de méchants serait soigneusement calculée et le fruit d'une programmation volontaire. Voilà une théorie qui me rassure et expliquerait ce respect de l'autre, quel qu'il soit, inclus dans mon paquetage d'après EMI.

Je ne cède plus aussi facilement à mes colères ni à mes peurs depuis que cette déduction, peut être puéride, m'apparaît comme vraisemblable, raisonnable et me rend plus fort.

Le travail de la lumière aux dépens de l'ombre : schéma bien enraciné dans l'inconscient collectif et par ailleurs présent dans toutes les religions.

Depuis la nuit des temps, l'ombre et la lumière luttent dans l'esprit des hommes jusqu'à devenir le fer de lance de toutes les croyances.

Cette fameuse lumière que je n'ai pas rencontrée dans l'antichambre du "Grand Tout", à mon grand regret, je ne peux qu'accepter sa réalité tant elle est fréquente chez les « EMIstes ». D'autant que je note, chez Vannina, une coïncidence intéressante : à peine a-t-elle rencontré "l' être de lumière" qu'elle se découvre une passion pour cet art de l'enluminure qui deviendra son métier !

Je parviens, et c'est nouveau, à moins me tourmenter pour la souffrance des autres ; elle est normale et son absence m'inquiéterait. Je fais ce que je peux pour l'adoucir en me gardant de proposer une philosophie. Chacun est là pour découvrir et grandir par le biais des épreuves.

Je n'éprouve plus de révolte face à mon incapacité à convaincre ou à transmettre, j'apporte simplement ce que je peux même si cela semble dérisoire.

L'EMI n'est en aucun cas profitable aux autres, tout du moins directement.

Changer le monde me paraît être un objectif démesuré sans véritable sens à l'échelle individuelle.

Faire en sorte que ce monde soit meilleur, même dans d'infimes proportions est à la portée de tout un chacun et c'est mon credo. Soyons utopiste, comptons sur l'effet papillon .

Soyons, pourquoi pas, l'un de ces moutons qui au mépris du risque et par la combinaison de petits efforts font basculer dans le vide l'énorme poids lourd.

Soyons l'ultime millimètre d'eau dans la paille qui fait exploser le tonneau de Pascal.

Et c'est là où la chouette prend toute sa signification symbolique : une des formes de la sagesse ne consiste t-elle pas à maîtriser sa propre vie dans l'obscurité ? Finir cloué sur la porte d'une grange ne m' inquiète plus.

- 9 -

Tout semble plus simple. Pourtant, des souvenirs de ma « vie d'avant » me taraudent, dont celui, particulièrement amer des retrouvailles éphémères, voilà quelques années, avec une amie –appelons là Marie- perdue de vue depuis plus de 25 ans .

Nous nous étions connus adolescents et d'emblée, la fascination fut réciproque. Elle nous mettait plutôt mal à l'aise . Nos camarades s'en rendaient compte et, sans doute troublés car ne comprenant pas vraiment la nature de nos rapports, affirmaient parfois « qui se ressemble s'assemble ». Ce qui nous éloignait un peu plus l'un de l'autre, comme si nous risquions de nous brûler.

Souffrants de l'ambiguïté de la situation pourtant, au point que Marie finit par déléguer un de nos copains pour connaître mes véritables sentiments envers elle. Bien que follement amoureux comme

on peut l'être à 17 ans, je me dérobaï.

Ce n'était pas la timidité mais une peur quasi viscérale de m'engager dans une histoire que je prévoyais destructrice.

Malgré le recul, je pense que j'ai eu raison d'autant que son souvenir m'a poursuivi longtemps avec la certitude que ce lien étrange qui existait entre nous nous rapprocherait un jour.

Bien des années plus tard, je traversai une période médiumnique assez détestable, subissant un « don » que j'aurais bien laissé à d'autres.

C'est au volant de ma voiture, alors que je rentre du travail, que le message me parvient : une voix féminine hurle soudain son désespoir dans ma tête, il s'agit de l'accident d'un enfant, un garçon.

Instantanément, j'identifie la voix comme étant celle de Marie, perdue de vue depuis si longtemps.

De nombreuses années passent encore.

Un jour, l'un de mes frères me parle d'une femme qui l'a abordé en lui demandant si nous étions bien de la même fratrie; elle avait l'air très émue, me dit mon frère, elle eut même quelques larmes ; elle me transmettait le bonjour et avait donné son numéro de téléphone.

Ainsi, je retrouve sa trace après plus de 25 années. Lorsque je me décide enfin à l'appeler, c'est avec la même peur au ventre, intacte et inexplicable.

Elle m'apprend alors qu'elle a perdu son fils dans un terrible accident.

Je ressens sa souffrance, j'ai mal pour elle. Que faire ? J'essaye de lui parler de mon EMI et de cette certitude que j'ai que la mort n'existe pas. En vain. Je commet alors l'erreur de lui dire combien elle a marqué ma vie et qu'elle peut compter sur mon amitié sans faille ; elle interprète mal mes propos et nous raccrochons peu après.

Lors de ma première visite à l'atelier de Vannina, une enluminure représentant le Rebis, personnage moitié homme, moitié femme m'avait troublé sans que je comprenne tout de suite pourquoi.

Le Rebis moyenâgeux, c'est aussi l'Androgyne primordial que l'on retrouve dans quasiment tous les grands mythes et même dans la Genèse.

Chacun de nous ne serait que la moitié, stérile, de cet Androgyne bisexué, errant à la recherche de son complément. Et pourquoi pas ? Nous ne sommes que dualité, après tout ! Et si là résidait une explication possible au malaise que me procure l'approche de cette femme ?

Car, naturellement, selon les traditions spirituelles, la complétude parfaite ne peut être atteinte que par l'union, en nous même, des principes féminins et masculin. Alors, rencontrer pour de bon sa « part manquante » il y a là de quoi être déstabilisé !

Le regret persiste de ne pouvoir transmettre à Marie un message apaisant quant à la disparition de son fils.

Je sais qu'il la voit souffrir sans possibilité d'adoucir sa peine et sa culpabilité.

Mais je ne suis pas le porte parole des défunts, et je comprends que si certains trouvent dans la religion des ressources pour supporter l'insupportable, d'autres n'ont pas ces béquilles et avancent tant bien que mal sur des braises toujours vives.

Il m'est difficile de penser que Marie vit quotidiennement ce calvaire.

C'est en me rendant à l'enterrement du père d'une amie, près de Limoges, que je décide de tenter le tout pour le tout et d'aller rencontrer Marie.

Il faut que je trouve les mots qui calmeront, annihileront peut-être, sa souffrance. C'est un devoir, presque une obligation, c'est dire que je ne me

sens pas particulièrement à l'aise. Tellement peu, qu'arrivé sur place, je n'ai qu'une envie : faire demi-tour ! Mais non, je ne le peux pas ; c'est comme si j'étais dépositaire d'un courrier qui ne m'appartient pas ; je suis juste le facteur dans cette histoire, je dois livrer le message, même si je n'ai pas envie de la revoir, même si l'accueil doit être glacial.

Je pénètre dans le centre commercial où travaille Marie au niveau le plus haut ; pour cause de travaux, l'escalator et les escaliers de services sont condamnés.

Un regard à ma montre : il est déjà 13h30. Si je persiste dans ma démarche, je risque d'être en retard à l'enterrement ; je pense qu'après tout, c'est un motif acceptable justifiant la fuite.

Pourtant je continue en direction des ascenseurs qui, eux, fonctionnent encore ; jambes molles, estomac noué, gorge serrée.

C'est quasi désertique à cette heure ; nous sommes

deux à attendre l'ouverture de l'une des portes des trois ascenseurs et je m'entends penser : « pour descendre en enfer. »

L'enfer, mon voisin doit le connaître au quotidien : à la façon dont il dispose ses jambes sur le repose pied de sa chaise roulante, je comprends qu'il n'a plus aucun usage de ses jambes.

Il attend à la porte jouxtant la mienne. « *Venez à celui ci, il arrive !* » me dit-il. Je m'approche et, tandis que la porte s'ouvre, il m'invite à entrer et à passer le premier. Il me suit d'un franc coup de poignets sur les roues de son fauteuil roulant, puis, en un demi tour expert qui révèle l'ancienneté de son handicap, il se place à portée du pupitre de commande. Quand il me fait face, j'ai l'impression de chavirer.

D'ordinaire, je suis plutôt embarrassé face au handicap ; là, j'affronte un regard et un sourire radieux, comme il m'a peu été donné d'en voir.

Très déstabilisant ! Oui, je tanguer un peu mentalement, pris soudain dans une bulle de béatitude. « *Quel niveau?* » me demande t-il. Et je m'entends bredouiller : « *Au...au plus bas.* » Il sourit de plus belle, sans ironie : « *Tout de même pas ! Le rez de chaussée, ça vous convient ?* » Je bafouille que oui, pourvu que ce ne soit pas dans les catacombes...

Il appuie sur la commande et je suis à nouveau emporté. Ce type irradie ; cette lumière dont parlent les EMistes, elle est là autour de moi, je suis pris dans une marée d'amour, récompensé, consolé de tous mes maux. Tout ça en quelques secondes et sans qu'il ait prononcé un mot.

Mais la porte s'ouvre. Nous nous saluons et je le regarde s'éloigner, en état second.

Pour la première fois, j'ai cette certitude d'avoir un pied de chaque côté du miroir. Je perçois simultanément ma réalité physique et ce fameux « Grand Tout ». L'hologramme se révèle dans son intégralité en une

vibration, un bourdonnement dont je suis une infime partie. Cet état perdure quelques instants ; à moins que ce ne soit une éternité conjugué au présent.

Je m'assois sur un banc, complètement vidé. Le côté atypique de mon EMI me laissait frustré, pourtant les témoignages sur cette lumière bouleversante remplie d'un amour sans exemple sur terre, me paraissaient passablement niais. Voilà, réparation est faite, mais plus encore que pour les autres phénomènes liés à l'expérience, les mots sont impuissants, n'existent pas.

Me voilà classé au rayon des illuminés incapables de décrire.

Je décrypterai la symbolique de la rencontre quelque jours plus tard : l'ascenseur, le rez de chaussée et le choix décisif, fait il y a plus de onze ans devant les portes de retour ou de non retour à la vie .

Sur un nuage, je traverse le hall en direction du magasin ou je dois rencontrer Marie, raison de ma venue dans ces lieux. Je m'aperçois que toute appréhension a disparu au contact de cet homme-ange révélateur.

Marie est vêtue de noir. Dans son regard, la douleur omniprésente, la démission. Elle me toise sans me voir, je ne suis sûrement pas là ou à l'inverse tellement là, que je suis transparent.

Un alter Ego ? Non c'est un peu plus compliqué tout en restant simple ; plutôt la partie sombre de nous même, notre inverse, notre abîme de contradictions, l'autre moitié du *Un*. En tous cas, l'autre côté d'un miroir auquel il vaut mieux ne pas se frotter au risque de s'altérer.

Je dois m'y résigner : toute confrontation est vouée à l'échec. Quelques jours plus tard, je rédigerai pour Marie une lettre qui n'appelle pas de réponse. Je n'en aurai pas.

Mais la rédaction aura été faite sous le patronage de l'Ange à roulettes ; cela suffit.

Depuis cette rencontre et cette immersion dans la lumière que je ressens comme une reconnaissance de mon travail, j'ai arrêté mes recherches sur le sujet ; elles me maintenaient dans un maelström de questions persistantes et de réponses incertaines, ceci je crois, de façon assez négative.

Je suis aujourd'hui apaisé ; cette rencontre a véritablement constitué une sorte de « validation » de mes acquis et je suis heureux de l'avoir atteinte et sans doute méritée .

Je ne pourrais en dire plus sur l'état si particulier dans lequel je me trouve depuis, si ce n'est que mes règles de droits et devoirs de libre penseur sont consolidées et qu'il me semble avoir progressé grandement dans les domaines de l'humilité et de la compassion .

Colin Maillard Cosmique

(tentative ludique de raisonnement par l'absurde)

Et si tout cela n'était qu'un jeu ?

Imaginons que l'âme possède, en dehors d'une période d'incarnation, une connaissance de l'hologramme qui compose l'univers. Chaque parcelle de l'hologramme contient toutes ou majeure partie des informations concernant l'univers.

L'âme étant elle même une parcelle et une onde en fusion avec son environnement et de ce fait, un "état de conscience", à elle seule.

Elle ne croit pas en un Dieu créateur, tout lui étant apparu spontanément comme une vérité sans autre limite que sa curiosité.


Elle est en contact avec les autres âmes puisqu'elle est une parcelle parmi les parcelles, chacune ayant connaissance des autres comme du tout. L'amour entre les âmes est une notion dénaturée par manque de référentiel, mais en langage terrestre, il est immense.

Toutes ces âmes s'ennuient ; elles existent depuis le début du début, seront encore là après la fin de la fin et elles n'ont pas même le recours de mourir.

Le temps n'existant pas à leur échelle, elle vivent dans un présent éternel.

Aussi ont-elles inventé un jeu de rôle, un Colin-Maillard qui présente des intérêts, éducatifs autant que ludiques. Il s'agit de :

 Découvrir la peur de la mort.

 Acquérir de nouvelles notions telles que la haine et le mépris pour mieux découvrir, au retour, les valeurs de l'amour et de la compassion.

☞ Réduire le champ d'action à une petite planète et le savoir à quelques croyances.

☞ S' apprendre à apprendre alors que l'on sait presque tout.

Le jeu connaît un tel engouement et le joueur une telle addiction, que la récréation prend une dimension sacrée, aussi sacrée qu'une partie de boule dans le midi ; aussi drôle qu'une partie de Colin-Maillard, qu'une course en sac, qu'un inter-ville avec ses planches au savon noir et ses vachettes enragées ; ou qu'un combat de gladiateurs ...

Le support de jeu , un bipède peu évolué, fait non seulement l'affaire, mais est considéré comme une merveille tant il se prête bien à une telle activité. Il fait même l'objet d'un culte, celui de l'expérience sacrée de la vie éphémère, non qu'elle soit si rare dans l'univers, mais pas à un tel niveau d'archaïsme et de bêtise. (ça pimente la partie)

Les évaluations obtenues collégalement en fin de vie, permettent d'accéder à un niveau de jeu supérieur, plus difficile ; pour cela, l'âme doit « grandir » les yeux bandés. Elle doit notamment, en quittant une partie, faire un bilan de ses capacités à se comporter « normalement » (comme une âme, quoi !), alors que le jeu propose et impose tout le contraire de par ses tentations nombreuses, notamment celle de quitter le théâtre avant l'heure ou de sombrer du côté obscur.

Un niveau de difficulté élevé est entretenu en introduisant quelques joueurs débutants et amateurs de sensations fortes dans des rôles de vrais salopards (traders, tyrans en tous genres, faux prophètes, vrais politiciens, fabricants d'armes, faux terroristes, vrais présidents etc ...).

Lorsque ceux ci terminent une partie où ils sont parvenus, les uns à un monstrueux génocide, les autres à saigner une économie en portant dommage aux plus démunis, le choc du grand amour inconditionnel est encore plus contrasté et d'autant plus apprécié au retour qu'il génère une envie irrésistible d'y retourner.

Pour maintenir un attrait à ce jeu et un niveau de progression constant des joueurs, les règles sont établies comme suit :

L'amnésie est de rigueur lors de l'incarnation, pour des raisons évidentes.

L'âme est, dans cette période d'incarnation, un émetteur qui envoie des informations au cerveau. Ce dernier joue le rôle de récepteur et calculateur afin de générer une image de l'hologramme et de la projeter en 3 dimensions.

Le bipède a donc une sensation de réalité exhaustive alors que sa perception est considérablement amputée .

Le cerveau du dit primate crée et fait évoluer son propre niveau de conscience en intégrant des éléments d'éducation, de culture et de milieu et fabrique ainsi des souvenirs, des principes, des réflexes.

Les informations recueillies et les décisions prises par cette conscience (fabriquée), divergent en valeurs de celle de l'âme sans qu'il y ait conflit. En effet, l'âme est non seulement amnésique, mais elle est également leurrée par la présence d'un niveau de conscience qui est une copie de son propre mode de fonctionnement.

Chacune d'elle se croie donc seule à bord et échange toutes sortes d'informations avec l'autre sans le savoir. Bien sûr, ça ne fonctionne pas toujours parfaitement. Quelques réminiscences et donc quelques sensibilités ou aversions de cette âme peuvent, malgré tout parasiter la « conscience fabriquée » à son insu et parfois même à son grand étonnement : sentiment de déjà vu, goût pour un certain type de musique ou d'art, intuitions, pré-cognitions.

Dans certain cas, les filtres ne sont pas parfaitement calibrés et la conscience prend alors connaissance de données ordinairement inaccessibles ; soit elle rejette ces informations, estimant qu'elles sont erronées car échappant à des règles de base strictes et cartésiennes ainsi qu'à l'éducation du calculateur, soit l'âme lui impose de considérer ces données comme acceptables et lui suggère de se poser de vraies questions, bref, de faire évoluer le récepteur calculateur .

Parfois, lorsque deux âmes ont connu la fusion , puis la séparation lors de l'incarnation, un problème peut se poser lors d'une rencontre éventuelle des deux bipèdes en charge de ces 2 âmes : c'est soit le coup de foudre, soit la haine immédiate. Les voilà soumis et confrontés à l'image de l' Androgyne Primordial, avec tout le meilleur et le pire que cela induit.

Le pire des bugs reste, bien entendu, « la fausse fin de partie » nommée EMI par les bipèdes.

Le récepteur, alias « the Brain » se trouve à cours de carburant, suite à un arrêt cardiaque ou d'oxygénation et se met à l'arrêt.

Toute la machinerie, y compris la conscience, font de même.

L'âme, non touchée par la crise pétrolière se retrouve d'un coup le seul vrai capitaine à bord d'un navire en perdition.

Elle quitte donc le plus naturellement du monde le bâtiment, échappant aux filtres réducteurs de la « conscience fabriquée » comme un chauffeur qui abandonnerait son véhicule accidenté et hors d'usage .

Suit un moment de flottement ou cette dernière encore imprégnée des règles du jeu, observe le naufrage (sans aucun état d'âme !)

et sans plus se soucier de l'épave. Ses copines la voyant divaguer, rapatrient l'amnésique au check-point pour faire les comptes et donner le score.

Notre âme, de retour au bercail, se prend au passage un coup de soleil plein d'amour qui lui rappelle vaguement d'où elle vient.

Jusque là, tout irait pour le mieux.

Mais voilà que les bipèdes n'arrétant pas de progresser en terme de réanimation, il arrive que contre toute attente la machine soit relancée et le navire renfloué. Petit moment de panique pour l'âme qui, ayant droit à une partie gratuite, est priée de remonter à bord en toute hâte (on ne gâche pas un bipède qui peut encore servir même si à ce jour on en compte **6 927 549 726** ..) .

Oui, mais il y a un hic ! On n'a pas le temps de faire la remise à zéro des compteurs comme indiqué au règlement, et d'ailleurs cela n'est pas prévu dans les procédures tant cela est douloureux pour l'âme qui n'est même pas anesthésiée à cet instant précis .

Pour ce qui est du retour raté et des souvenirs, aucun problème, elle aura bien du mal à polluer le jeu, tant le sujet est tabou chez les bipèdes

. Same player shoot again ...⁹

Elle tente alors de se refondre discrètement dans la conscience du dit bipède et de laisser venir la suite. Pas de chance, la conscience très naïve de notre sujet capte quelques bribes de l'incartade de l'âme et entrevoit les arcanes d'une histoire qui défie quelque peu ses préceptes (religieux ou non .)

S'en suit une bataille juridique entre l'âme et la conscience dont l'enjeu est : qui était donc là le premier et à qui appartient à présent le bateau ?

⁹ Le même rejoue (pour les aficionados du flipper,,)

(aucun risque de connaître un jour le verdict,
la justice est trop lente !)

Notre âme, un peu perdue dans ce chantier, se ré identifie (par souci de se faire oublier) à une conscience qui se doute à présent et chaque jour qu'elle n'est plus seule à bord .

Victimes et dégâts collatéraux : le calculateur en prend un coup dans les fusibles. Et c'est ainsi que le bipède, ainsi équipé, va être contraint d'accepter des lois qui ne s'inscrivent dans aucune religion ni science.

L'âme ayant déposé à son retour un bagage non identifié dans la conscience, il faudra des années à cette dernière pour ouvrir le paquet et appréhender la signification profonde du contenu, ou ne rien y comprendre tout le restant de sa vie.

Loufoquerie bien sûr, mais qui pourrait coller à de nombreux témoignages EMI .

Dans tous les cas, un raisonnement par l'absurde aussi burlesque soit il, a le mérite d'être ; parce qu'on ne peut que déplorer l'ignorance et le refus d'étudier un phénomène qui, s'il semble communément reconnu, est néanmoins négligé au regard des retombées potentielles qu'il laisse entrevoir .



